

Dr Kenneth Mathews, Genesis, session 3A, The Garden Story

© 2024 Kenneth Mathews et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Kenneth Mathews dans son enseignement sur le livre de la Genèse. Il s'agit de la séance 3A, L'histoire du jardin, partie 1, Genèse 2 :4-3 :24.

La session 3 est L'histoire du jardin. Sous la suscription des générations au chapitre 2, verset 4, l'histoire du jardin atteint le chapitre 4, verset 26. Une autre façon de comprendre l'histoire du jardin est en termes de contenu, de sorte que le chapitre 2, verset 4 jusqu'à la fin du chapitre 3, verset 24, ces deux chapitres concernent les événements à l'intérieur du jardin. Le chapitre 4, versets 1 à 26, concerne ce que devient la famille humaine en dehors du jardin.

Parlons donc d'abord de la façon dont le récit de la création du chapitre 2 est lié au chapitre 1. J'avais dit plus tôt que les chapitres 1 et 2, les deux récits de la création, sont complémentaires, et que la relation est celle dans laquelle la création générale est précisé en référence au sixième jour où la famille humaine a été créée par Dieu à son image. Ainsi, lorsque nous regardons la suscription du chapitre 2, verset 4, vous constaterez qu'elle montre l'écho du chapitre 1, verset 1. Permettez-moi de continuer en regardant le chapitre 2, verset 4. Ceci est le récit des cieux et la terre, ou nous pourrions dire les générations des cieux et de la terre lors de leur création. Notez donc que c'est le langage que vous trouverez au chapitre 1, verset 1 – qui continue lorsque le Seigneur Dieu a créé la terre et les cieux.

Donc, nous remarquerons qu'il y a un parallèle avec le verset de début, et ensuite nous trouverons un parallèle entre ce que nous avons découvert au chapitre 1, verset 2, et au chapitre 2, versets 5 et 6. Au chapitre 1, versets 2 et suivants, vous remarquerez et vous vous souviendrez que le chapitre 2, verset 2, décrit à quoi ressemblait la terre avant que Dieu ne dise au verset 3 : que la lumière soit. Ce que nous avons appris, c'est que la terre improductive, puis la terre vide et inhabitée, n'étaient pas propices à la vie humaine. Ainsi, les trois premiers jours, Dieu a expliqué que la terre était improductive, mais que le troisième jour, elle produit de la végétation.

Et puis les jours quatre, cinq et six reflètent une terre inhabitée, mais Dieu a rempli la création aux jours quatre, cinq et six avec des oiseaux dans les airs, et vous avez des poissons de la mer, puis l'animal terrestre le sixième jour, puis la famille humaine. Mais le contraste serait entre le verset 2 et le verset 3. Au verset 2, si vous vous en souvenez, nous avons trois clauses, trois descriptions des circonstances au moment où Dieu disait : « Que la lumière soit ». Et dans le premier cas, nous avons cette description de la terre qui était informe et vide.

Et puis il y avait l'eau de mer. Et troisièmement, même s'il y avait ce chaos, pour de simples propos informels, il était circonscrit par la présence de la gestion par l'Esprit de Dieu. Et ce serait votre troisième description.

En ce qui concerne le chapitre 2, versets 5 et 6, de la même manière, nous avons trois circonstances qui sont décrites avant que Dieu ne dise au verset 7, ou plutôt que le récit dit au verset 7, que le Seigneur Dieu a formé l'homme. Cela était nécessaire pour qu'il y ait un jardin fonctionnel qui produirait la végétation nécessaire à la vie humaine. La première circonstance est qu'au verset 5, aucun arbuste des champs n'était encore apparu sur la terre.

Et deuxièmement, aucune plante des champs n'avait encore poussé. Le troisième se trouve au verset 6, mais des ruisseaux sortaient de la terre et arrosaient toute la surface du sol. Entre les versets 5 et 6, ou à la fin du verset 5, nous avons la raison pour laquelle il n'y avait pas de plante.

C'est parce que le Seigneur Dieu n'avait pas envoyé de pluie sur la terre et qu'il n'y avait pas de cultivateur. Il n'y avait pas de jardinier pour travailler le sol. Et ainsi, Dieu entreprend de renverser ces circonstances et de produire un cultivateur, puis de cultiver le jardin.

Par exemple, le verset 15 du chapitre 2 dit que le Seigneur Dieu prit l'homme et le plaça dans le jardin d'Eden pour le travailler et en prendre soin. Maintenant, quelles sont les différences entre les chapitres 1 et les chapitres 2 à 4 ? Et c'est pourquoi est-il avantageux pour le conteur de nous donner deux récits de la création ? Eh bien, dans Genèse chapitre 1, l'accent est mis sur la symétrie, le principe d'organisation de ces six jours plus un, le septième jour. Cela nous dit donc que Dieu était un grand concepteur et qu'il visait progressivement un objectif qu'il atteignait.

Nous avons le langage formel récurrent. Par exemple, le meilleur souvenir est qu'il y avait un soir, un matin, puis le premier, le deuxième et le troisième jour. Aussi, vous vous souviendrez qu'au chapitre 1, il y a un paramètre universel.

C'est cosmique dans sa description, et il y a un rythme très rapide à mesure que nous avançons de jour en jour en tant que lecteurs. De plus, le nom de Dieu, Elohim, simplement traduit par Dieu, le mot hébreu Elohim s'écrit ELOHIM. Ce nom pour Dieu a été généralement compris comme mettant l'accent, comme nous le trouvons ici dans ce chapitre, sur l'idée de divinité et de divinité.

Et dans ce chapitre, le Dieu tout-puissant, tout-puissant, qui parle et produit l'univers. Et puis le langage technique qui est utilisé, par exemple, le mot créer, dans ce mot en hébreu est bara, bara, bara, qui est utilisé dans l'Ancien Testament lorsque Dieu est le sujet pour qu'il puisse être pris comme un langage spécial. en référence à

ce que Dieu fait, Dieu crée. Ensuite, le mot, par exemple image, encore une fois, doit être un langage technique très précis et clair qui doit être expliqué et interprété.

La dernière fois, lorsque nous avons parlé de l'image de Dieu, vous vous souviendrez que nous parlions de la façon dont Dieu a créé l'homme et la femme de telle manière qu'il y avait un partage, la possibilité d'un partage sur une base relationnelle, et que Dieu a la personnalité, et que les hommes et les femmes ont une personnalité. Maintenant, quand je parle de personne, de la façon dont les hommes et les femmes sont des personnes, et que Dieu est une personne, je ne veux pas que nous concluions que Dieu est exactement pareil que nous sommes des personnes. C'est le langage humain qui nous aide, par analogie, à comprendre qu'Il est un être, un être personnel, un être vivant animé, pas seulement un principe, pas seulement cela, pas seulement une force, aucune de ces choses, mais un être personnel.

Lorsqu'il s'agit de faire une analogie, c'est la seule manière par laquelle Dieu peut communiquer efficacement avec nous parce que nous sommes finis et que nous avons des limites, alors qu'Il est infini sans aucune limitation. Ainsi, lorsqu'il s'agit de créer des équations, la raison pour laquelle nous pouvons créer des équations en comparant des choses entre elles est parce que nous connaissons les deux côtés de l'équation. Donc, voici un exemple où nous avons, disons, une boule jaune, et puis il y a le soleil, qui est jaune dans son caractère général, et donc nous connaissons les deux côtés de l'équation, et nous pouvons voir une certaine analogie entre les deux, le soleil puis une boule jaune.

Mais lorsqu'il s'agit de Dieu, nous ne connaissons que la moitié de l'équation, à savoir l'expérience et la connaissance humaines. Nous sommes limités à ce que Dieu est dans son intégralité, à tout ce que nous pouvons savoir sur Dieu. Dieu fait connaître les choses les plus essentielles sur lui-même afin que nous puissions profiter de la relation spéciale que nous entretenons avec notre Créateur.

Ainsi, nous pouvons connaître la pensée du Christ, nous pouvons connaître la pensée de Dieu, notre Créateur et Son Fils personnellement, mais seulement parce que Dieu a choisi de révéler celle de Sa pensée. Donc, nous avons cela, mais nous n'avons pas tout son esprit. Maintenant, quand il s'agit des chapitres deux et quatre, nous trouvons tout un contraste, alors que dans le premier chapitre, il y a une prose élevée, et dans les chapitres deux à quatre, nous trouverons soudain une familiarité.

C'est très terreux. C'est une histoire avec une intrigue narrative avec des participants, avec un discours direct et un discours indirect, un changement de cause et d'effet que vous voyez généralement dans une intrigue narrative, et c'est hautement processionnel à partir de cet événement et ensuite de sa conséquence ou de son résultat. Vous constaterez alors que le jardin est un décor local par opposition au décor universel, qui est cosmique.

Ensuite, il y a un rythme lent et concentré le sixième jour. Maintenant, ce qui est frappant dans le chapitre deux avec son verset quatre, sa suscription, c'est que nous

avons un autre nom pour Dieu qui est couplé au nom trouvé dans le chapitre un, Dieu, Elohim. Cela se trouve au chapitre deux, verset quatre, où le mot SEIGNEUR est noté.

De plus, c'est important, car c'est en petites majuscules. Chaque fois que vous trouvez dans votre lecture d'une traduction anglaise de l'Ancien Testament, où vous avez les petites majuscules, LORD en majuscules, c'est une traduction d'un mot hébreu qui est spécial, qui est unique, et qui est le nom hébreu, Yahvé. Je vais l'épeler YAHWEH.

Yahweh est identifié dans l'Ancien Testament comme le Dieu de l'alliance d'Israël. Et il porte ce nom qu'il a révélé, et il a expliqué l'importance du nom Yahweh. Vous trouverez cela dans l'Exode, et vous le trouverez, par exemple, dans le chapitre trois de l'Exode et le chapitre six de l'Exode, ainsi que dans les chapitres 33 et 34 de l'Exode, où le nom de Yahweh est expliqué.

Or, cela ne signifie pas que le nom Yahweh était inconnu avant l'époque de Moïse, mais plutôt que le nom était mieux compris et expliqué à l'époque de Moïse. Ainsi, dès le chapitre deux, verset quatre, le nom Yahweh apparaît. De plus, et ce qui est important, le dernier verset du chapitre quatre dit qu'à cette époque, des gens ou des hommes ont commencé à invoquer le nom de Yahweh, ce qui signifie qu'il y avait une adoration banale de Dieu sous et par le nom de Yahweh.

De plus, dans les chapitres deux à quatre, vous découvrirez qu'il s'agit d'un langage conversationnel non technique et courant, et qu'il existe un certain nombre de jeux de mots. C'est là que le langage est utilisé pour rehausser le sens de ce qui est décrit. Et bien sûr, on en trouverait une très bonne dans celle que vous connaissez probablement déjà, et qui se trouve au chapitre deux, verset 23.

L'homme a dit, ceci est maintenant os de mes os, faisant référence à la femme, Eve, et chair de ma chair, elle sera appelée, et je vais le prononcer mal pour faire valoir mon point de vue, malheur homme, car elle a été retirée de l'homme. . Donc, il y a une pièce de théâtre en anglais, et c'est une chance que vous puissiez le faire en anglais, qu'il y a une unité, un lien entre l'homme du malheur et l'homme. En hébreu, vous l'entendez, le mot pour malheur homme, femme, en hébreu est ish, shah, ish, ISH, ish, et ensuite shah, SHA.

Et le mot pour homme ici est ish, ish, ISH. Voilà donc le genre de jeux de mots qui se produiront souvent dans le récit hébreu, et ce n'est qu'un exemple. Ainsi, lorsque vous prenez ensemble, le premier chapitre témoigne de la parole toute-puissante faisant autorité de Dieu, qui est totalement séparée, totalement différente des créatures, de la création, et ensuite comment il a conçu la création pour soutenir la vie humaine, et comment il a créé la vie humaine. avec la capacité de se rapporter à lui en tant que personnes, et qu'il y a un septième jour de célébration, un jour où il y a un jour désigné comme saint, donné saint et entièrement dans l'adoration et la célébration de la création de Dieu.

Lorsque vous prenez cela ensemble et que vous le comparez avec les chapitres deux à quatre, vous avez l'idée complémentaire d'un engagement d'alliance de la part de Dieu. Nous constaterons que la création et l'homme, la femme, ont cette capacité de jouir des bons dons de Dieu de la création, en particulier de ce jardin, et qu'il existe une

communion particulière

que Dieu a avec l'humanité et non celle que nous trouvons dans les créatures. d'autres créatures. Je dois également souligner qu'à mesure que nous poursuivons les chapitres deux et trois, il y a une différence dans le chapitre deux, où il y a une harmonie, une communauté de Dieu et de l'humanité, l'humanité et comment il y a au sein de l'humanité une harmonie entre la femme et l'homme, et puis comment il y a aussi une paix entre l'homme et la femme, l'humanité et les créatures du jardin.

Cela sera malheureusement perturbé à cause de ce que nous trouvons au chapitre trois, à savoir la désobéissance de l'homme et de la femme. Or, les choses se décomposent dans ces relations harmonieuses. Nous découvrirons que cette relation la plus importante, la plus importante, est rompue lorsque toute la création obéit à la parole du Seigneur au chapitre un, et c'était ainsi, et c'était ainsi, et c'était ainsi.

Mais au chapitre trois, nous découvrons que l'humanité choisit de désobéir au Seigneur, et qu'il existe donc une relation brisée. Dieu entretient une relation de créateur avec toutes ses créatures, toute l'humanité. Mais ce dont nous parlons ici, c'est d'une relation qui est prévue et qui sera rétablie à travers et au nom de l'humanité par Dieu lui-même.

Et ainsi, nous savons en tant que lecteurs chrétiens, que cela se réalise grâce à Dieu dans le Seigneur Jésus-Christ, qui nous réconcilie avec Dieu et répare, mais cela dépasse même la relation qui s'est d'abord rompue entre nos premiers parents et celui de Dieu. De plus, au chapitre trois, nous découvrirons qu'il existe une fracture au sein de la famille humaine. Dans les oracles du jugement, que nous lirons dans quelques instants, il y a une lutte, une bataille entre la femme et l'homme.

Et cela se trouve pour nous au chapitre trois, verset 16. Lors d'une discussion antérieure la dernière fois, nous parlons de la bataille entre la progéniture de la femme et la progéniture du serpent au chapitre 3 : 15. Donc, le serpent représentant le monde animal, vous voyez qu'il y a une fracture, il y a une rupture dans cette coexistence pacifique entre l'homme et la femme et les autres créatures du monde animal.

Maintenant, il y a un regard, nous pouvons alors regarder ensemble pendant que je travaille sur la description de la création de l'homme. Mais d'abord, notez simplement que l'accent est mis sur le rétrécissement du jardin et la création de son cultivateur. Vous remarquerez qu'au verset cinq, il utilise la description, qu'il était déjà apparu sur terre.

Or, ce mot terre peut aussi être traduit par terre. Et je pense que ce qui se passe bien ici, c'est que nous passons de la terre à la terre et que Dieu n'a pas envoyé de pluie sur la terre. Ici, la terre est rendue dans la nouvelle version internationale, mais nous passons de la terre à une terre particulière qui est maintenant décrite.

Et la raison pour laquelle je parle de cela comme de la terre, c'est parce qu'il est question au verset six du sol, mais des ruisseaux sortaient du pays et arrosaient toute la surface du

sol. Nous passons donc de terre en terre. Et puis, si vous regardez le verset huit, le Seigneur Dieu avait planté un jardin à l'Est, en Éden.

Ainsi, ce jardin se trouve dans une région identifiée comme Eden. Cela deviendra proche ou clair. Si vous regardez à nouveau le verset 15 avec moi, le Seigneur Dieu a pris l'homme et l'a mis dans le jardin d'Eden.

C'est donc un jardin qui apparaît dans l'Eden. Nous nous déplaçons de Terre en terre jusqu'à l'Eden, puis le jardin spécifique, dans la région d'Eden, devient arable parce qu'il a une bonne source d'eau que nous trouvons dans les versets 10 à 14. Donc au départ, il y avait les ruisseaux, et il pouvait y avoir des ruisseaux. être traduit par brume.

Ce serait peut-être le cas ; nous ne connaissons pas avec certitude les eaux souterraines qui ont fourni de l'eau à la partie terrestre. À l'intérieur de cela, Eden aura des rivières dans cette région, qui sont identifiées dans les versets 10 à 14. Deux de ces rivières que nous connaissons sont le Tigre-Euphrate, qui se trouverait dans le sud de l'Irak, là où ces deux rivières se rejoignent en Mésopotamie.

Les deux autres rivières que nous ne connaissons pas, Pishon et puis aussi Gishon. Pishon et Gishon, ce couplet rimé, nous ne les connaissons pas. Et cela peut être conçu comme un moyen littéraire de dire qu'il y a deux anciennes rivières qui ne sont plus récupérables.

Mais cela nous aide à comprendre la région générale où le jardin a été découvert. Et nous savons, grâce à nos découvertes archéologiques et aussi à ce que nous savons de l'histoire géologique, que le centre de la civilisation se trouvait dans la vallée mésopotamienne.

Parlons maintenant de la création de l'homme au verset 7. Au verset 7, nous avons un langage qui représente Dieu d'une manière hautement anthropomorphique.

En d'autres termes, il décrit Dieu comme nous décrivions un être humain. Ainsi, au verset 7, il nous est dit que le Seigneur Dieu a formé l'homme de la poussière du sol et a insufflé dans ses narines un souffle de vie et que l'homme est devenu un être vivant. Tout d'abord, le mot formé est le mot utilisé par un potier qui façonne l'argile en poterie.

Et ainsi, vous avez une description hautement anthropomorphique et intime de Dieu qui plane au-dessus de la création de l'homme en utilisant la poussière du sol et en lui donnant la forme d'un homme. Maintenant, parce qu'il y a ce ruisseau, il est préférable de comprendre qu'il ne s'agissait pas de poussière comme de la poudre, mais plutôt de la terre, et qu'alors les eaux de surface, l'argile et la boue pouvaient être façonnées et formées. Ensuite, on nous dit que Dieu, planant au-dessus de la figure d'argile, a insufflé le souffle de vie.

C'est la source d'énergie de la vie. Et ainsi, par cette inspiration, la figure devient

animée, vivante. Donc, vous avez suggéré ici que nous avons un animé et un

inanimé lorsqu'il s'agit de la création de Dieu, de sorte que nous ayons le corps puis l'esprit humain.

Et le corps et l'esprit humain deviennent vivants. Et donc la conséquence est que l'homme est devenu, et ce mot est devenu important dans notre traduction, un être vivant. Ce mot, présent dans nos traductions, est traditionnellement devenu une âme vivante.

Le mot hébreu traduit dans la version New International et dans de nombreuses autres versions est le mot nephesh. Néphesh. Et je vais vous épeler ça. NÉPHESH. NÉPHESH. Néphesh.

Et lorsque vous étudiez le mot nephesh, vous découvrirez que le mot a un sens et un usage plus larges que le mot âme. La raison pour laquelle être est un meilleur rendu est que le mot nephesh peut faire référence à l'entité entière, à la personne entière, et pas seulement à l'immatériel. L'âme peut suggérer simplement l'immatériel et ne prend pas en compte le corps.

L'un des problèmes de l'âme est qu'elle peut être mal comprise par nos lecteurs contemporains comme un principe éternel, un être éternel, comme nous le trouvons dans la philosophie grecque qui comprend l'âme comme un dérivé du Dieu universel, de l'âme universelle. Dans la Bible, cependant, nous devons comprendre que l'âme n'est pas comprise de cette façon, mais que l'idée biblique est plutôt l'être tout entier d'une personne. Par exemple, il y a dans ces passages où vous avez un psalmiste réfléchi qui parle de mon âme, et il commence à penser à lui-même de manière réfléchie, intérieurement, intérieurement, et il parle à son âme, à son être.

Ou que nous trouvons une personne morte, elle peut être décrite comme un nephesh mort, un être mort. Ainsi, l'être est une interprétation très utile et, je pense, précise de ce qui se passe ici, à savoir que l'homme n'est pas un principe éternel ou une âme éternelle ; il est décidément mortel, et plutôt nephesh signifie ici un être vivant contre un être mort. Mais un être entier qui a une personnalité.

Il y a une autre image qui est très anthropomorphe, et qui se retrouve avec la création de la femme. Et en commençant par la seconde moitié du verset 20, pour l'homme, ou nous pourrions commencer à traduire dans certaines de nos versions, le nom personnel Adam. L'homme est Adam, et bien sûr vous avez le nom personnel Adam, et c'est simplement l'un de ces nombreux mots qui jouent sur le nom de l'homme, Adam.

Les versions ne seront pas d'accord sur le moment où il doit être traduit par un nom personnel ou quand il doit encore être traduit par un son générique, mec. Mais vous pouvez entendre le jeu de mots avec Adam, c'est-à-dire homme, puis le mot pour le fondement à partir duquel l'homme a été créé, et c'est-à-dire, je vais le prononcer lentement, Adamah. Adam et Adamah.

Et donc, cela témoigne certainement de la vulnérabilité de l'homme ; l'homme est fragile et l'homme est limité. Donc, en ce qui concerne la création de la femme, nous découvrirons au verset 21 que Dieu a pris une des côtes de l'homme, on dit que c'est traditionnellement, typiquement comme vous avez vos traductions, comme les gens l'ont compris, mais cela signifie en fait juste un côté, comme le côté d'un bateau. Le fait est qu'il a pris la ou les côtes, le côté de l'homme, et a opéré l'homme en le fermant.

Mais remarquez qu'il est dit au verset 21 que l'homme tombe dans un profond sommeil. Et cela est très utile car l'homme n'a pas pu observer la création de la femme. La femme est totalement différente de ce qu'il avait vu, contrairement à la dénomination des animaux dans les versets 19 à 20.

Et ainsi, cela préserve le mystère et vraiment l'importance et la grandeur de la femme qui est identifiée comme son aide. Le verset 18 n'est pas bon contrairement au chapitre un, qui dit à plusieurs reprises que les pas de Dieu sont bons parce que le chaos se transforme en cosmos, à la fin duquel permet la subsistance et le maintien de la vie humaine ; il dit que ce que Dieu dit de son ordre créé au chapitre un est très bien. Il n'est donc pas bon que l'homme soit seul, et on comprend pourquoi Dieu a créé une aide qui lui convient.

Et la façon dont Dieu a créé la femme, si vous le remarquez, a l'idée d'un bâtiment, construisant la femme en, euh, à partir d'une côte. Ainsi, il est dit au verset 22, le Seigneur Dieu a bâti une femme, a fait d'une femme comme un entrepreneur qui bâtit, et il l'a amenée en guise de présentation à l'homme. Maintenant, pourquoi n'était-il pas bon que cet homme soit seul ? Et cela nous aide beaucoup à nous rappeler que lorsque Dieu a créé l'humanité, il a créé l'homme et la femme en tant qu'êtres sociaux.

Voici un microcosme communautaire et comment l'homme et la femme s'épanouiront dans la communion, dans une relation communautaire, plutôt que de vivre dans l'isolement. Mais plus important encore, vous vous souviendrez que la bénédiction implique la procréation. Et ainsi, par la création d'un homme et d'une femme, de deux sexes différents, qui, par leur relation sexuelle, produiront alors une progéniture humaine dans le cadre de la bénédiction de Dieu.

Ainsi, lorsque nous prenons ensemble cela, le langage anthropomorphique, il nous montre le soin et l'intimité que Dieu donne dans la création de l'homme et de la femme. Je dois également ajouter que le verset 18 et le verset 20 parlent d'une aide appropriée. C'est une langue qui frappe par son hébreu, car c'est une combinaison de mots et le sens est essentiellement une aide correspondante, quelqu'un qui correspond à l'homme.

Encore une fois, c'est une façon dont, dans un autre type de langage, un langage commun, un langage conversationnel, un langage de représentation hautement pictural, nous parlons de l'image et du fait que Dieu a créé l'homme et la femme à son image. Ainsi, l'homme

et la femme participent pleinement à la création en tant qu'êtres humains. Au sein de cette humanité, nous pouvons nous différencier en fonction de leur sexualité.

La sexualité dans laquelle s'engagent l'homme et la femme est une bénédiction de Dieu. C'est un rendez-vous de Dieu par lequel le bien que Dieu a en tête pour la famille humaine, une bénédiction, se réalisera. La sexualité humaine, lorsqu'elle est réalisée conformément à la volonté de Dieu, est un grand plaisir et une grande bénédiction.

Et puis aussi je dirais que parce que Dieu crée le corps, comme on le voit dans la création de l'homme et comme on le voit dans la création de la femme, ceux qui considéreraient le corps comme mauvais, aussi bien dans l'Antiquité qu'aujourd'hui même, ceux-là qui essaient de soumettre le corps en abusant du corps, ou au contraire, non pas en restreignant les désirs du corps, mais en étant plutôt licencieux dans le corps. Hédoniste, juste motivé par le plaisir. Ce sont deux extrêmes qui ne correspondent pas à ce que la Bible enseigne concernant le corps.

Nous, lecteurs chrétiens, savons grâce à la correspondance corinthienne que l'apôtre Paul parle même du corps de l'individu et de l'Église comme d'un corps de croyants, que le Saint-Esprit habite notre corps et qu'il habite le croyant chrétien. De plus, nous pouvons dire que Dieu lui-même honore le corps humain en venant pleinement et complètement dans ce monde en tant qu'être humain dans le Seigneur Jésus-Christ. Et puis, en plus, au-delà de cela, le corps est ressuscité et nous avons un nouveau corps ressuscité en notre Seigneur Jésus-Christ.

Et nous aussi, qui croyons en Christ, aurons l'expérience d'un corps ressuscité, apte à vivre une vie céleste avec Christ. La sexualité humaine est donc une bénédiction de Dieu. Le corps est une bénédiction de Dieu.

Ce qui se passe dans le jardin est conçu par amour de Dieu pour promouvoir ce qui est bon pour l'homme et la femme. Ainsi, lorsqu'il s'agit de la description des versets 8 à 14 du chapitre 2, nous retrouvons la beauté et la productivité de la création de Dieu dans laquelle il place l'homme puis la femme. Remarquez ce qui est dit au verset 9, toutes sortes d'arbres, tout comme nous avons vu la diversité dans le récit de la création du chapitre 1 et comment chaque étape de création de la vie animée s'est produite selon sa propre espèce.

Maintenant, nous avons une grande variété d'espèces d'arbres qui se reproduisent. Et on nous dit que c'était agréable à regarder. C'était une source de nourriture attrayante, bonne et nourrissante qui permettrait de soutenir la vie humaine.

Et bien en évidence, il y avait deux arbres. Le premier arbre, l'arbre de vie, indiquait qu'il y avait de la vie disponible dans le jardin et qu'en participant à l'arbre de vie, la vie d'une personne serait soutenue. Les hommes et les femmes n'ont pas été créés initialement comme immortels.

Ils ont été créés comme mortels. Seul Dieu, dans sa constitution, dans son être, est immortel. Les hommes et les femmes peuvent entrer dans la vie éternelle avec Dieu, dans la vie éternelle, comme le dit l'apôtre Paul dans 1 Corinthiens 15, que ce corps mortel dans cette condition mortelle sera transformé en immortalité.

Ainsi, l'arbre de vie est représentatif du principe de vie disponible dans le jardin. Et cela a à voir avec la présence de Dieu dans le jardin. Le deuxième arbre est l'arbre de la connaissance du bien et du mal.

Et bien qu'il y ait de nombreux débats sur la compréhension de ce que cet arbre concerne, il y a, je pense, de bonnes raisons de conclure que la connaissance du bien et du mal est liée à la sagesse. Et c'est une grande quête dans l'Antiquité. La valeur attribuée à la sagesse, et elle était très recherchée dans l'ancien Proche-Orient dans leurs récits mythologiques, recherchant la vie et recherchant la sagesse.

Et ces deux grands désirs de l'humanité perdurent en chacun de nous, vouloir la vie et vouloir aussi la sagesse de Dieu pour savoir comment vivre efficacement notre vie. Ainsi, Dieu nous a donné des désirs. C'est une bonne chose d'avoir envie de manger.

C'est une bonne chose que vous ayez envie de travailler. C'est une bonne chose que vous ayez envie d'avoir des relations sexuelles et de fonder une famille. Tout cela et bien plus encore, la beauté esthétique du jardin, telle qu'elle est décrite dans les versets 10 à 14, la beauté de l'or et de l'onix et les différentes parties du jardin.

Or, tout cela est un bon désir, mais nous ne pouvons pas être esclaves de nos désirs. Au contraire, nos désirs, pour qu'ils aient de la valeur, pour qu'ils soient libres de toute contrainte et obsession insensée qui mènent inévitablement à la déception et à la destruction, doivent être courbés par la bonté de Dieu, qui nous montre que notre les désirs doivent être soumis au plus grand bien que Dieu a pour nous, sa volonté. Nous cherchons donc à faire la volonté de Dieu qui circonscrit nos désirs afin que nous puissions contrôler nos désirs plutôt que nos désirs nous contrôlent.

Lorsque nous agissons sur des désirs simples, comme nous le verrons au chapitre 3, de la part de la femme et de l'homme, nous découvrirons malheureusement que ces désirs ont une satisfaction limitée dans un sens de complétude et d'intégralité. Ainsi, par exemple, si votre désir de nourriture est une obsession qui vous contrôle, alors vous découvrirez que vous devez manger, et que pour être satisfait, vous devez manger plus, mais vous ne pouvez pas être satisfait parce que vous devez manger le prochain repas et le lendemain et le surlendemain, et cela peut devenir destructeur. Alors que lorsque nous pratiquons la volonté de Dieu, sa bonté d'amour et de provision, sa bonté de présence, tout cela fera prendre conscience à nos vies de la beauté, de la grâce, de la bonté, de la gentillesse et du pouvoir de Dieu dans nos vies de le connaître.

Et en le connaissant, nous arrivons à mieux nous comprendre et à nous connaître. Tout cela a à voir avec la façon dont nous contrastons

l'œuvre la plus favorable et la plus belle de Dieu dans la création du chapitre 2. Et puis , malheureusement, au chapitre 3, nous en parlerons comme d'un renversement de ce que Dieu a en tête pour la création.

Permettez-moi de conclure cette séance, première partie, par quelques mots sur l'historicité de l'homme et de la femme, et particulièrement sur la nomination d'Adam et d'Ève. Étaient-ils des personnes réelles, historiques, réelles, ou représentaient-ils simplement l'humanité dans son sens le plus large ? L'histoire d'Adam et Ève n'est que cela : une histoire qui n'a aucune correspondance historique avec ce qui s'est passé ou ce qui était réel. Et nous utilisons vaguement le terme historique pour décrire ce qui correspond à l'actualité au réel.

Les meilleures raisons, je pense, pour considérer Adam et Ève comme deux véritables personnages historiques seraient dans la Genèse elle-même. Premièrement, les suscriptions. Les suscriptions, vous vous en souviendrez, sont au nombre de 11, et elles traversent l'histoire primitive des chapitres 1 à 11 jusqu'à l'histoire patriarcale particulière des chapitres 12 à 50, en commençant par Abraham.

Et tout comme Abraham, Isaac, Jacob et les 12 fils de Jacob sont décrits par l'auteur comme des personnes réelles dans un cadre réel qui peut être historiquement lié à une période de l'histoire que nous avons pu récupérer à la fois à partir d'objets matériels et aussi objets écrits de l'âge du bronze moyen à l'âge du bronze tardif, environ 2200 à 1500, tout comme nous pouvons confirmer que la description d'Abraham et de sa famille correspond à l'histoire réelle, puisque les suscriptions, ce sont les générations qui relient les deux moitiés de Genèse, alors l'auteur voudrait que nous comprenions également les chapitres 1 à 11 comme de véritables événements historiques. Oui, racontée d'une manière différente de celle qui est maintes fois expliquée et racontée dans la Bible et aussi à l'époque contemporaine, en utilisant beaucoup de représentations, une sorte de langage, oui, centré sur l'homme et compris par l'homme afin que nous puissions mieux comprendre, par opposition au langage technique technique, scientifique et parfois historique. Ainsi, les suscriptions, du moins de la part de l'auteur, peuvent être acceptées ou rejetées, en comprenant Adam et Ève comme de véritables personnages historiques, ainsi que Noé, puis les descendants de Noé liés à celui d'Abraham.

Adam et Ève sont tout aussi réels qu'Adam l'est pour Abraham et Ève pour sa femme Sarah. Ensuite, cela s'explique d'une deuxième manière : les généalogies. Lorsque vous prenez les généalogies du chapitre 5 et du chapitre 11, la généalogie de Seth qui va jusqu'à Noé, puis le fils de Noé, Sem, au chapitre 11 qui descend jusqu'à Abraham, alors par les généalogies, vous avez un lien d'Adam à Noé et à Abraham. .

Ainsi, par généalogies, l'auteur nous dit qu'il s'agit de véritables personnages historiques et qu'il existe un lien entre le premier homme, le deuxième Adam, parce que Noé et sa famille ont survécu au déluge, et ensuite la famille particulière d'Abraham à travers laquelle on nous dira que Dieu a en tête une bénédiction accessible à tous. C'est la première partie de l'histoire du jardin. Dans notre deuxième

partie, nous reprendrons l'histoire à la fin du chapitre 2, les tout derniers versets 24 et 25, puis nous parlerons du péché survenu

dans le jardin qui a tant perturbé mais ne l'a pas rendu complètement et totalement obsolète. le bon plan de Dieu pour l'humanité.

Il s'agit du Dr Kenneth Mathews dans son enseignement sur le livre de la Genèse. Il s'agit de la séance 3A, L'histoire du jardin, partie 1, Genèse 2 :4-3 :24.